

2. — n'est parvenu aux neuf dixièmes de la saule.

M. Loubet a répondu

Messieurs. — Je vous remercie bien cordialement des compliments dont M. le président du conseil général du Nord vient de me faire l'interprète à l'occasion de mon voyage en Russie. Ce voyage n'avait pas pour moi un but de gloire, ni de vanité, mais de service à mon pays, et si j'accueille à titre de président de la République par le président de la République, c'est parce que le peuple russe, comme par sa cordialité et son empressement tout de ce que j'aurais pu espérer. J'en rapporte au moins et l'honneur à la France, à son gouvernement, à ses représentants dans les deux Chambres, à ses serviteurs de tout ordre qui m'ont félicité le bon renom de notre pays aux yeux du monde.

Devant l'homme russe, il m'a été particulièrement agréable d'entendre acclamer, dans la personne de son chef, l'union française; je lui ai transmis les sentiments de sympathie que j'ai pour les citoyens, la part que revient à chacun dans ces précieux témoignages d'amitié qui m'ont été donnés.

Ce voyage n'a pas seulement eu pour résultat de resserrer les liens d'affection, d'honneur et d'attachement entre les deux puissances et joyales nations, il m'a permis de m'acquiescer à la situation dans le cœur de tous ceux qui ont eu à faire avec nos frontières, le drapeau tricolore, il nous a permis de constater, à l'instar de nos amis, et de répondre nos querelles intérieures, plus appréciables que profondes, et dont l'éloignement fait perdre toute la portée.

Nous aurons toujours raison de consacrer nos efforts aux affaires du pays, à l'étude et à la solution des problèmes immédiats, économiques et sociaux, que nous avons devant nous, et à la poursuite de nos recherches scientifiques, plus que de nous occuper de nos querelles intérieures, plus appréciables que profondes, et dont l'éloignement fait perdre toute la portée.

M. Loubet a encore moins été entendu que M. Schuffert, mais on a cependant applaudi de bon cœur.

## VERS PARIS

C'est fini. — Nos gagnons la rue. Des voitures sont mises à la disposition de la presse.

Le monté à côté du rédacteur en chef du Nord, repartit à son collaborateur et ami, disant d'un air d'indifférence, mais un peu de malice, d'avoir rien fait pour la réception du Président et de lui faire observer que Dunkerque n'a l'habitude de mieux faire les choses...

Le vote plural n'a pas payé d'ingratitude ceux qui l'ont défendu, même au prix du sang de la classe ouvrière. Et la constatation électorale du 25 mai atteste une fois de plus que nous sommes victimes d'un régime de privilège et de fraude, qui n'a d'autre but que de perpétuer l'égoïsme d'une classe et la prépondérance d'un parti.

En habit, cravate russe, M. le maître reçoit nos invités. — Ah! comme c'est aimable à vous d'être venu.

Flatté, je me efforce pour faire place à d'autres, mais pas assez vite pour que j'aie pu entendre redire à chacun cette phrase certainement stéréotypée : — Ah! comme c'est aimable à vous d'être venu.

Il y a dans les comices, il subsiste donc aux Chambres, en faveur du gouvernement, une majorité plurielle; il est dans le pays, contre lui, une majorité pure et simple. Tout le danger de notre situation politique est dans l'antonomie que présente cette majorité plurielle et majoritaire réelle. Et c'est de cette antonomie que, fatalement, sortira, plus tôt peut-être, que d'aucun ne le présument, que d'aucun ne l'espèrent, la révision et le S. U.

## L'INCIDENT DE SAINT-POL

Comme il fallait s'y attendre, la nouvelle que le Président ne viendrait pas à Saint-Pol a été très mal accueillie dans cette localité, et si nous en croyons les bruits qui sont parvenus jusqu'à nous, M. Vanconwenberghe, maître, aurait de côté d'en faire une affaire municipale.

La porte de l'antichambre, brutalement refermée, et tandis que la baronne regardait le cabinet de toilette, posément, avec une affectation d'indifférence, on entendait dans le couloir un grand bruit de sanglots.

Ah! la belle façade de l'homme de vieille race, du grand propriétaire dominant ses fermiers, du chef de corps passant la tête haute devant ses troupes en bataille, comme elle se lezardait s'élevait sous les larmes grottesques du mari soupireux en vain pour forcer l'entrée de la chambre conjugale.

Le bruit de cette scène mit la baronne hors d'elle-même. N'avait-elle pas assez de voir sa fille et derrière Monsieur, bien entendu. Et veiller à l'avenir à ce qu'il soit toujours mis quant à ses yeux.

— Je croyais vous l'avoir déjà dit. Vous deviez d'une négligence. — Devant Thérèse le général, que son désir inavoué faisait demeurer immobile dans le couloir, s'en alla piteux, petit garçon, courbant sa haute taille sous l'aiffrent; et, sans

— Je me démettrai de toutes mes fonctions, aussitôt l'énergiquement déclaré.

Ce fut en vain que l'on chercha Gullien et Thibaut. Il n'y avait pas de doute sur le fait que ces deux hommes n'avaient pu quitter le lieu de la scène, car on les avait vus à la fête de dimanche dernier.

Pour finir qui nous soit permis de déplore le surmenage qui, au cours de cette journée, a été imposé à l'armée.

Emile RAYMOND.

## NOS DÉPÊCHES

(Par Services Téléphoniques Spéciaux)

### Les Elections Belges

BRUXELLES, 27 mai. — Sous ce titre, le « Peuple » organisme de l'Union belge, publiée au sujet des élections législatives de dimanche dernier, un article dont nous détachons les passages suivants :

Il ne s'agit ni de viri, ni loyal de la méconnaissance; ce serait de dimanche marque une avancée de la puissance conservatrice et un recul de l'Union socialiste.

Non pas que le renforcement à droite soit formidable et qu'on puisse, par exemple, le comparer à la marche ascendante du Parti ouvrier en 1896, en 1908 et en 1909; mais prudemment ce qui est grave, c'est que nous sommes loin de nous enorgueillir de notre situation actuelle et de ce qui est désastreux, c'est qu'après dix-huit années de domination électorale et du lendemain de la criminelle résistance et de la sanglante répression du mois d'avril, le gouvernement réactionnaire, loin d'être ébranlé, soit encore fortifié dans ses positions.

Le vote plural n'a pas payé d'ingratitude ceux qui l'ont défendu, même au prix du sang de la classe ouvrière. Et la constatation électorale du 25 mai atteste une fois de plus que nous sommes victimes d'un régime de privilège et de fraude, qui n'a d'autre but que de perpétuer l'égoïsme d'une classe et la prépondérance d'un parti.

Le ministre triomphant, c'est vrai; mais il fait le clinet avec haut, parce qu'il a la sécurité et parce que la se trouve le réconfort, l'assurance des revanche de demain; si l'ensemble des citoyens belges s'étaient rendus aux urnes, armés, chacun, d'un seul bulletin de vote, nous aurions vu, sous le Smet de Naeyer et Weers s'enorgueillissent et se grient à cette heure, se serait changée en une écrasante défaite, et le Cabinet, fier par l'opinion publique, eût été mis en échec par les partis d'opposition coalisés.

Il y a dans les comices, il subsiste donc aux Chambres, en faveur du gouvernement, une majorité plurielle; il est dans le pays, contre lui, une majorité pure et simple. Tout le danger de notre situation politique est dans l'antonomie que présente cette majorité plurielle et majoritaire réelle. Et c'est de cette antonomie que, fatalement, sortira, plus tôt peut-être, que d'aucun ne le présument, que d'aucun ne l'espèrent, la révision et le S. U.

Il serait présomptueux de vouloir déterminer, dès à présent, les causes du revirement conservateur et du rééchec socialiste, qui, sans pouvoir nous inspirer de sérieuses inquiétudes pour l'avenir, ne s'imposent pas moins comme des phénomènes symptomatiques, à nos méditations et à notre engagement.

Quels suffrages nous sont restés fidèles? Quelle est la fraction électorale qui a fait défection?

Du premier examen des chiffres, il semble résulter que, dans les milieux ouvriers, nous sommes restés inattaquables. Le bloc du prolétariat socialiste demeure intact et intact.

Voilà les résultats de Chalcidius, de Liège, de Soignies, voire de fauxbourg bruxellois. Ceux-là ne sont pas précisément détachés de nous, qui, au contraire, nous ont même encourus, plus que nous n'avons précédemment connus, par sympathie, par bon conscience, — démocrates réformistes, vraisemblablement plus rares parmi les travailleurs en blouse que parmi les travailleurs en redingote, et se seront détachés de nous, pour faire une expérience nouvelle, du côté de la liste libérale.

En revanche, il ne paraît pas douteux que, de l'armée libérale, nombre de mauvais soldats se sont débandés à notre départ, et que, dans le camp libéral, dans une boussoulade de ses agents, sacrifiant à la prétendue sauvegarde de leurs intérêts bourgeois, toute aspiration générale, toute fidélité de principe. Et c'est ainsi que le succès ministériel emprunte un caractère manifestement conservateur plutôt que libéral.

Il nous paraît certain qu'il s'est produit dans le nouveau classement électorale, une régression des éléments flottants qui, ont passé, à l'issue des rangs socialistes dans le contingent libéral, et que beaucoup de ces éléments, de groupes du drapeau bleu, dans la réserve gouvernementale. Mais ce qui n'est pas moins évident, c'est que le gros de l'armée socialiste n'a pas bronché, c'est que la classe ouvrière reste intrahablement fidèle à notre drapeau et à notre idéal; c'est que le Parti ouvrier est plus que jamais le parti des ouvriers. Cette constatation doit suffire non seulement à nous consoler, mais à raviver notre foi en l'avenir et en les destinées du prolétariat et du socialisme.

Et maintenant, sans récrimination ni défiance, face aux besoins urgents, face aux propagandes d'œuvres et de doctrines ! — Un parti comme le nôtre n'a pas le droit de rétrograder ni de s'écarter. Il n'a ni sur lui-même le droit de se dégrader ni de suspendre sa tâche.

L'épreuve d'hier ne nous atteint pas dans nos forces vives, et si nous le voulons sans retard, nous y saurons parer.

trust servira aux sociétés allemandes un intérêt de 5 % sur le quart de leurs capitaux.

Le syndicat s'engage, en ce qui concerne toutes les lignes faisant le service entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, à ne pas laisser plus de deux de ses vaisseaux relâcher chaque semaine dans aucun port français, tant à l'aller qu'à retour.

Réciproquement, les lignes allemandes s'engagent à continuer, comme par le passé, à s'abstenir de faire relâche dans les ports belges, en ce qui concerne leurs vaisseaux faisant le service de l'Amérique du Nord, et ces lignes s'engagent toutes deux à ne laisser leurs bâtiments faisant le service de l'Amérique du Nord, relâcher dans les ports anglais plus de soixante-quinze fois par an, tant à l'aller qu'à retour.

Dans le cas où les compagnies allemandes augmenteraient le nombre des dépôts de leurs vaisseaux dans les ports français, et si elles ont également le droit d'augmenter proportionnellement le nombre des dépôts de ses bâtiments

## L'Affaire HUMBERT-CRAWFORD

Paris, 27 mai. — Le juge d'instruction Leydet a longuement questionné les employés de la distribution des postes de service au gûchiet de la rue de Louvre.

Trois d'entre eux, MM. Albert, Dahamel et Calet ont donné au juge instruteur des indications sur la personne qui venait réclamer les lettres adressées aux initiales R. C. H. Un d'eux, M. L..., particulièrement affirmatif, il a parfaitement reconnu dans le portrait de M. Roman Daurignac la personne venue à différentes reprises réclamer la correspondance des mystérieux Crawford.

Le juge a demandé au portier de la Cour de cassation, qui venait lui remettre certaines pièces, parmi lesquelles un certain nombre de lettres émanant de M. Parmentier et des frères Crawford.

On a pu établir vers sept heures du soir, les résultats par listes pour l'arrondissement de Bruxelles.

Les libéraux obtiennent 50,924 voix; les socialistes, 11,851; les socialistes, 57,526; les indépendants, 8,277; les agriculteurs, 6,027; les cléricaux, 48,730.

Dans Bruxelles et ses faubourgs, les libéraux ont obtenu 21,066; les socialistes, 6,427; les socialistes, 48,821; les indépendants, 8,280; les agriculteurs, 1,336; les cléricaux, 40,937.

Dans la partie rurale de l'arrondissement (des parades cléricaux); les libéraux ont obtenu 8,838; les socialistes, 4,909; les socialistes, 8,293; les indépendants, 2,420; les agriculteurs, 1,336; les cléricaux, 40,937.

Cinq socialistes (aucun gain) : Vandervelde, Delporte, Bertrand, Delbaere et Meysmans. Neuf cléricaux (gain d'un siège) : MM. Nierinx, De Jaer, Van der Linden, Renkin, Carton de Wiart, De Lantsheere, De Botterdam, Colfs et De Coster.

Les socialistes assurent l'élection de six libéraux (gain d'un siège) : MM. Huysmans, Janson, Hyman, Fernin, Lepage et Lemoine existants.

Un indépendant agriculteur n'est élu que de Bruxelles, est notre collègue et ami, dont on lit sur chaque semaine l'intéressante « Lettre de Belgique ». Nous sommes heureux de lui adresser nos sincères félicitations socialistes.

## LE TRUST DE L'OCEAN

Berlin, 27 mai. — Le conseil d'administration de la ligne Hamburg-America a envoyé la circulaire suivante à ses actionnaires :

Il y a environ un an, une réunion des groupés de nos actionnaires a eu lieu à New-York dans le but de fonder dans un trust toutes les grandes sociétés maritimes faisant le service de l'Atlantique du Nord.

Mais cette importante entreprise et arénaire ayant déclaré qu'elle était disposée à adhérer à cette combinaison, nous avons été obligés d'adopter, vis-à-vis d'un événement de caractère exceptionnel, une attitude qui pourrait amener une révolution complète dans la situation existante.

— Madame, die je en m'adressant à Marie-Louise Daurignac, je suis profondément peiné de révéler un gros chagrin, mais en raison des bruits qui courent en ce moment...

— Vous venez, me répond Mme veuve Lucien Humbert, me parler de moi, fils Frédéric, mon pauvre « Cooon », celui qu'on a assassiné ?

— Et le visage de la mère, à ce souvenir, prend une expression de terreur tragique indéfinissable.

— Eh bien ! oui, dit-elle, il vaut mieux que l'on sache, après tout, je vais tout vous dire... — Mère, interrompu avec respect le fils Amédée, tu ne peux accuser sans preuves, et puis, tu le sais bien, nos ennemis sont purs comme l'acier.

— Qu'importe, dit Mme Humbert, l'air fatigué, je suis une honnête femme, moi ! Si ma famille a fait des dupes, si Thérèse, avec l'argent des « pauvres crapauds », comme elle dit si bien de ses prétendus, a pu jouer de l'imputé jusqu'au dernier moment, il ne sera pas dit que l'on nous trahira ainsi dans la fange et qu'on ne nous rendra point justice.

— La veuve de l'ancien consul de Bakou me confie que, depuis la mort de son mari, elle a pu s'occuper de ses enfants, et que c'est en vain qu'elle a réclamé au ministère des colonies la pension à laquelle elle a droit. Elle se flatte cependant d'avoir point de dettes, mais d'ici peu de temps, si une décision n'intervient pas, la vie ne sera plus possible.

— Parlez-moi, dis-je, de la mort de votre fils Paul Frédéric.

— Mais, monsieur, dit Mme Humbert, il faut avant, que je vous dise ma vie, toute d'angoisses, de malheurs et de persécution. Ecoutez, je serai aussi brève que possible :

— La mère morte, mon mari, M. Humbert, m'avait promis une dot de 300.000 francs pour me récompenser de l'honneur que j'avais eu d'être sa fille; elle avait disparu au moment où elle allait disparaître au moment où elle avait disparu dans la Garonne. J'épousai Lucien Humbert avec toutes les clauses du contrat de mariage, mais, le montant de la dot, je ne le vis jamais, jamais, vous entendez. Lucien Humbert, heureux comme un roi, me fit croire, grâce à ses qualités et à ses hautes aptitudes, qu'il était arrivé à la tête d'une importante Compagnie d'assurances, lorsqu'on le lança dans la voie diplomatique. M. de Fraynot était alors ministre à Bakou, nous avons été amis, mais notre bonheur fut de courte durée. Fraynot, le choléra asiatique, mon mari succomba en vingt-quatre heures; moi, je m'échappai à la mort que par un véritable miracle de science.

Cela se passait en 1892. Mes deux enfants, Amédée et Frédéric, âgés de onze et dix ans, étaient au lycée Janson-de-Sailly. Ma sœur Thérèse affectait alors de se montrer pour moi bonne et généreuse, mais sa tendresse me laissait plutôt froide. Il y avait chez elle une sorte d'antraxique innée, mais très énergique; main Daurignac s'était toujours montré jaloux; quant à Marie, ce n'était qu'une jouisseuse et une hypocrite.

En parlant ainsi, Mme Lucien Humbert s'animait de plus en plus; ses yeux, nous lançant des éclairs, elle poursuivait :

— En rentrant de Bakou, ne voulant plus habiter chez ma sœur Thérèse, je me fis avec mes deux enfants, 70, rue Saint-Didier. C'est là que commença ma série de mes persécution... elle ne devait pas en être le début. J'avais fait venir du vin, que des gens de l'hôtel de l'avenue de la Grande-Armée furent chargés de mettre en bouteilles; or, je m'aperçus des premiers jours que ce vin était trouble et avait un goût bizarre... Les bouteilles furent jetées, les autres furent conservées; et quelques temps de plus, le bord de la mer, dans une petite station voisine d'Etréat on me télégraphia un jour, que mon hôtel de la rue Saint-Didier a été cambriolé.

A mon retour, je demandai des renseignements : à-t-on vu les voleurs ? — Oui, me répond un blanchisseur qui habite en face de chez moi; ils sont venus plusieurs, vêtus de labriers de domestiques et comme à la nuit, ils m'ont saisi le vin qui venait faire chez vous, ils ont répondu : « Nous venons de chez Mme Thérèse Humbert, elle nous a chargés de faire le nettoyage... »

On m'avait volé, non des objets de prix, mais des papiers dont j'apprecie maintenant la valeur.

Un peu plus tard, j'allai demeurer à Versailles, avenue Saint-Cloud. Là, pendant que nous étions absents, un incendie s'est déclaré dans le salon détruisant — voyez ce hasard — tous les objets de valeur que j'avais rassemblés; — tous les bijoux, des lettres, une mandoline et jusqu'à un fusil de chasse qui était resté suspendu au mur. Ce n'était, dit-on, qu'un commencement d'incendie, provoqué par un lion. Le fusil, bien que coincé au mur, à trois mètres de la cheminée, fut détruit dans la base de la croisée, jusqu'à la naissance du canon.

Un jour, poursuivi Mme Lucien Humbert, me plainais à mes parents de l'avenue de la Grande-Armée :

— Mais une coupe de champagne, me dit Roman, cela passera.

— Si tu continues à te plaindre ainsi, s'écria ma sœur Thérèse, on sera obligé de te faire enfermer !

Ten arrive, dit enfin Mme Humbert, à la mort de mon pauvre fils Paul Frédéric...

## FEUILLETON DU 29 MAI. — N° 40

### LES CRIMES DE LILLE

## L'Affaire du Bois de Boulogne

ROMAN INÉDIT PAR HENRI PLANDÉS

### PREMIERE PARTIE

## LES SECRETS DU BOIS

III

Gens du Monde

— Monsieur... Il demande si Madame...

Personnellement elle se sentait pousser de nouvelles idées.

— Non, cette idée du baron d'aller trouver les les...

— Et bien sûr, elle se sentait pousser de nouvelles idées.

— Oui, elle se sentait pousser de nouvelles idées.

— Et bien sûr, elle se sentait pousser de nouvelles idées.

— Oui, elle se sentait pousser de nouvelles idées.

— Et bien sûr, elle se sentait pousser de nouvelles idées.

— Oui, elle se sentait pousser de nouvelles idées.

— Et bien sûr, elle se sentait pousser de nouvelles idées.

— Oui, elle se sentait pousser de nouvelles idées.

— Et bien sûr, elle se sentait pousser de nouvelles idées.

— Oui, elle se sentait pousser de nouvelles idées.

— Et bien sûr, elle se sentait pousser de nouvelles idées.

— Oui, elle se sentait pousser de nouvelles idées.